

Une mise au point

La lecture de *L'Éducateur* N° 3 du 1^{er} novembre 1961 me porte à réfléchir et à faire réfléchir.

C'est Béruti, de St-Etienne qui nous explique comment il travaille dans sa classe de ville, c'est Chinchole qui expose ses déboires, Freinet qui donne son excellente fiche-guide de calcul complexe, ce sont des plans de travail, de l'histoire liée au théâtre libre, enfin les mille et un aspects d'une Ecole que nous souhaitons efficace parce que vivante.

Mais il y a là de quoi faire dresser les cheveux des éducateurs déçus par le traditionnel et qui ont la chance de se tourner vers nous. Je crains que la lecture de *L'Éducateur* soit pour eux aussi déroutante que l'audition d'une conférence pédagogique et que les auteurs de manuels et de leçons modèles restent leurs seuls guides.

Oui, j'ose cette comparaison en pensant au chemin que j'ai parcouru depuis 1947. Ma sage règle de conduite fut de ne pas trop embrasser.

Journal scolaire + calcul vivant + céramiques + pipeaux + peinture libre + enquêtes + magnétophone + plans de travail individuels + éducation poétique + télévision, etc... etc... C'est trop à la fois et tu l'as dit, Freinet. Il faut sans cesse le redire.

De même dans le traditionnel qui a si bien fait ses preuves : morale + calcul mental + calcul + dictée + devoirs, etc... = 30 heures.

Creusez-vous la tête. Il n'est pas souhaitable que vous arriviez à faire de cela une réalité.

Les formes modernes, passionnantes, enrichissantes de l'Éducation ont une qualité qui devient dans les conditions actuelles une entrave : leur lenteur.

Quant au traditionnel qui veut tout fourrer dans un emploi du temps minuté, c'est une folie, une hérésie, une réalité attristante qui foule aux pieds la vie. Il n'est pas de pire mort que celle de l'âme et c'est un crime de contribuer à paralyser de jeunes énergies créatrices. Les programmes sont vraiment démentiels. Il n'est point de bonnes méthodes pour les faire avaler ni pour préparer humainement à un C.E.P.E., examen étrange et ambitieux autant que parfaitement inutile.

POUR MA PART JE REGRETTE :

I. — *L'inefficacité des leçons* (histoire, géographie, sciences) que je m'applique à rendre vivantes et à faire apprendre. Si je ne les ai pas remplacées par des plans de travail, c'est qu'elles ont l'avantage de ne pas déborder sur l'horaire de calcul, de lecture, de français, de dessin et de chant. En plan de travail, chacun en verrait dix fois moins, mais dix fois mieux, je le sais.

II. — *L'impossibilité* de peindre, de jouer du pipeau, de faire réaliser des expériences scientifiques individuelles, de multiplier les enquêtes, de répondre aussi bien qu'il faudrait aux correspondants qui comptent sur notre apport.

III. — *L'état de plus en plus minable des jeunes* que je reçois après leur prise en main par de nombreux remplaçants inexpérimentés parmi lesquels certains croient posséder la science infuse.

Ceci dit, et j'en oublie, *je passe au bilan positif, bilan de onze années* de recherche modeste, probe, patiente, avec stabilité dans le poste. Ce bilan, je l'offre aux jeunes et aux moins jeunes, aux nouveaux venus qui ont senti la voie sans issue, sans espoir offerte par une administration qui, faute d'avancer recule tout en souffrant de son incapacité, malgré la valeur des hommes qui en forment les rouages à tous les échelons. J'ai eu la volonté tenace de bien faire ce que j'ai entrepris tout en me limitant non sans apprécier les expériences vitales préconisées et vécues par d'autres.

— *Ce fut d'abord le texte libre et son illustration*, sa publication dans un journal imprimé et illustré par les enfants eux-mêmes organisés coopérativement, journal diffusé dans le pays et au loin. Nos textes furent corrects, lisibles et parfois très propres, ce qui exige déjà bien des qualités. Nous échangeâmes toujours ce journal avec une dizaine d'écoles, puis nous connûmes la joie d'un échange régulier avec lettres, albums et colis.

— *Ce fut l'abandon de cette lecture plus ou moins ânonnée* dans un manuel unique de textes, suivie par une trentaine d'index si la confiance ne règne pas, si les esprits s'évadent en l'absence des idées qui devraient en jaillir. Nous n'avons plus de plan de lectures. Nous lisons les journaux scolaires reçus, à tour de rôle, à haute voix et avec commentaires. Les élèves recherchent et découvrent dans les nombreux ouvrages spécimens des textes en rapport avec le dernier texte libre de notre classe. L'heure passe très vite. Je trouve bien quinze minutes pour la lecture suivie avec ceux qui en ont besoin car leurs camarades plus avancés ne manquent jamais de pâtures.

— *Ce fut l'abandon du manuel de calcul*, du moins pour les problèmes, car de nombreux exercices sont valables et utiles au C.M.

Nous avons progressé très rapidement vers le calcul vivant expérimental, lié à la vie, dans le cadre des horaires officiels ou à peu près sauf si un torrent de vie d'une qualité exceptionnelle fait tout craquer dans l'emploi du temps.

— *Ce fut l'absence de répartitions en morale* avec comme corollaire une éducation morale d'une grande efficacité parce que toujours liée au réel, et pas pour rire. Je m'étais pourtant procuré un manuel de morale : « *La Morale en action* » mais il est allé grossir le tas de livres de lectures à l'usage de tous.

— *Ce fut encore la bolte à questions et le plaisir du dessin libre* avec exposition permanente en classe.

— *Ce fut, malgré la contrainte des leçons et des dictées* qui mettent encore pour les moins doués la note insolite dans une atmosphère heureuse, ce fut, dis-je, *la vie qui entrait de partout, couronnement inespéré de mes efforts.*

Jeunes, n'oubliez pas qu'au bout des aventures passionnantes, enthousiasmantes, vous pouvez trouver la Roche tarpéienne ; mais de grâce l'avancez sur la voie de la vie malgré les déformations subies, en coude à coude fraternel avec tous les chercheurs et les réalisateurs de l'I.C.E.M..

Le métier est aussi difficile que passionnant. Le succès repose autant sur les techniques que sur votre qualification que vous pourrez améliorer sans cesse en contact avec ces enfants si riches. *Ne vous laissez pas avilir* au rang d'un vendeur qui ne connaît que son rayon et sourit à sa clientèle dans l'atmosphère lourde et lumineuse d'un Uniprix. La comparaison est jolie.

Vos élèves doivent connaître *la joie* de vivre entre eux et avec vous, en classe et dans la cour, autant et plus peut-être encore qu'ailleurs, *la joie* résultant d'un effort consenti, d'une victoire constante sur soi-même, d'un progrès plein de promesses.

Refusez d'être des robots.

LE COQ.